

*Le Beau dans l'utile. Histoire sommaire de l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie, suivie des rapports du Jury de l'Exposition de 1865, Paris, Union Centrale, 1866, p. 71-74*

**Introduction par Rossella Froissart** (UMR 7303-TELEMME CNRS Aix-Marseille Université)

Cet ouvrage volumineux, qui prétend être la première synthèse des activités de l'Union centrale, ne fait que refléter les positions contradictoires de la Société, partagée entre la défense d'un art industriel et social (essentiellement par Jules Klagmann et Gabriel Davioud<sup>1</sup>) et la promotion de l'unité de l'art, notion qui aurait permis à l'ornemaniste et au décorateur de se hisser au rang d'artiste. Edouard Guichard (1815-1889), président de l'Union centrale de 1864 à 1875 et auteur de ce discours, se range décidément dans cette dernière mouvance<sup>2</sup>. Néanmoins la nomination en 1865 d'un Conseil manufacturier des industries d'art composé par les représentants des chambres syndicales parisiennes, prouve que l'héritage du *Placet* n'a pas été complètement abandonné. Les raisons invoquées par Guichard justifiant la nécessité d'une présence des ouvriers d'art au sein de l'Union centrale sont toutefois toutes autres que celles formulées par le Comité de 1852. Le rôle social des arts et des artistes industriels n'est plus précisément de diffuser, grâce à la machine, une production esthétiquement valorisée dans toutes les couches de la population. Il s'agit désormais de contribuer à assurer la primauté de la France dans la bataille internationale pour la conquête des marchés dont les expositions universelles sont la vitrine. La suprématie du « goût français » ne peut être gagnée qu'avec le concours d'artistes et d'industriel instruits par un enseignement réformé du dessin et par la fréquentation de musées et d'expositions d'arts décoratifs. C'est autour de ces thèmes que l'Union centrale organisera alors ses actions les plus percutantes. La référence à Laborde et à Mérimée et, surtout, la longue citation de Michel Chevalier, place le discours de Guichard dans le sillage du conservatisme réformateur dont le Musée social, l'UCAD et le Musée des arts décoratifs seront l'aboutissement<sup>3</sup>.

**Mots clés : Art et industrie, Enseignement des arts appliqués, Musées d'art décoratif, Union centrale des arts décoratifs**

---

<sup>1</sup> Sur Klagmann : Isabelle Leroy-Jay Lemaistre in : *Un âge d'or des arts décoratifs 1814-1848*, cat. de l'exp., Paris, Galeries nationales du Grand Palais, RMN, 1991, p. 527. Sur Davioud : *Gabriel Davioud, architecte du Paris d'Haussmann*, exposition présentée à l'Hôtel de Sully, Paris, 4 mars-31 mars 1982, Paris, CNMH et Délégation à l'action artistique de la Ville de Paris, 1982.

<sup>2</sup> Sur Auguste-Désiré-Édouard Guichard : CH. V. [Champier V.], «M. Guichard, fondateur de l'Union Centrale des Beaux-Arts appliqués à l'Industrie», *Revue des Arts décoratifs*, 1888-1889, p. 315-318.

<sup>3</sup> Cf. *L'Art dans Tout : les arts décoratifs en France et l'utopie d'un Art nouveau*, Paris, CNRS Éditions, 2004 ; Janet R. Horne, *A Social Laboratory for Modern France. The Musée Social and the Rise of the Welfare State*, Durham, Duke University Press, 2002.

*Le Beau dans l'Utile. Histoire sommaire de l'Union Centrale des Beaux-Arts appliqués à l'Industrie, suivie des rapports du Jury de l'Exposition de 1865, Paris, Union Centrale, 1866, p. 71-74*

MESSIEURS DU CONSEIL MANUFACTURIER DES INDUSTRIES D'ART

" Nul d'entre vous, j'en suis persuadé, ne s'étonnera que ma première impression en vous voyant ici soit toute de contentement, que ma première parole soit un cri de joie et d'espérance! Et votre seule présence à la place Royale me dit clairement que vous partagez le même sentiment. Comment en serait-il autrement, en effet, et qu'y a-t-il au fond de cette réunion? Il y a les représentants de nos plus florissantes industries d'art, nommés directement et par la voie de suffrage universel, par leur libre corporation (conservons ce mot, Messieurs, notre langue n'en présente pas de plus juste, et il ne saurait réveiller aucune crainte surannée quand on y marie intimement l'idée de liberté dans le travail); il y a des cœurs bienveillants et loyaux, des esprits sérieux et éclairés qui, après avoir pris connaissance du but que nous poursuivons et l'avoir trouvé bon, viennent avec le plus généreux désintéressement nous aider à l'atteindre.

"Mais ce but, quelque étude que vous ayez pu en faire, peut-être ne l'avez-vous pas embrassé dans toute son étendue, peut-être que quelques-uns d'entre vous, entraînés par leur sympathie pour les hommes qui le poursuivent, se sont rendus à notre invitation sans être entièrement édifiés sur la nécessité et sur l'urgence qu'il y a à le poursuivre. S'il en était ainsi, veuillez écouter l'extrait que je vous demande la permission de vous lire, d'un document dont il me suffira de vous nommer l'auteur pour vous faire comprendre toute l'autorité qui s'y rattache:

" La nécessité de répandre l'enseignement des beaux-arts, écrit M. Michel Chevalier dans *l'Introduction* placée en tête des *Rapports des membres de la section française du Jury international sur l'ensemble de l'Exposition Universelle* de 1862, la nécessité de répandre l'enseignement des beaux-arts parmi les populations ouvrières est certainement indiquée par l'intérêt général de la civilisation française; car y a-t-il une véritable civilisation là où manque le sentiment du beau? En se restreignant, comme il convient ici, à ce qui est d'utilité industrielle, il est indispensable que les ouvriers d'une partie au moins des manufactures soient initiés aux arts de la forme, du dessin et de la couleur par des cours appropriés. C'est obligatoire en France, parce qu'une bonne partie de nos succès industriels tient à la supériorité du goût français. Il est essentiel que l'enseignement des beaux-arts soit mis à un niveau élevé dans celles de nos cités qui en sont déjà pourvues, et qu'on l'étende à d'autres villes où les manufactures ont acquis une grande consistance depuis un quart de siècle, et qui, néanmoins, sont encore privées de cette éducation spéciale.

" Car, là aussi, il peut arriver que les premiers deviennent les derniers et que les derniers soient à leur tour les premiers. Il y a quatre cents ans qu'étions-nous nous-mêmes, en fait de goût, dans la plupart des beaux-arts? Ce que Voltaire appelait les Welches. Les Italiens, au contraire, avaient la palme. La roue de la fortune a tourné: l'Italie ne compte plus dans les beaux-arts, la musique exceptée, si ce n'est par son passé, et le premier rang nous est échu. N'y-a-t-il pas, dans ce revirement, un éloquent enseignement du sort qui pourrait nous être réservé à nous-mêmes si nous cessions de faire des efforts?

"Si notre supériorité, en fait de goût, demeurerait incontestée, si aucune rivalité ne surgissait, de manière à inquiéter notre suprématie, nous pourrions demeurer tels que

nous sommes et nous endormir dans notre triomphe dont nous nous flatterions de jouir à perpétuité; mais il n'y a pas de brevet perpétuel pour l'excellence artistique, ni pour aucune autre. Il nous survient des émules, et la prééminence de la France dans le domaine du goût pourrait être ébranlée prochainement si nous n'y prenions garde. Les juges les plus compétentes remarquent dans les applications de l'art à l'industrie chez nous, quelques symptômes de décadence. C'est ce qui a été très bien dit et fortement motivé par M. Mérimée dans un rapport spécial à l'occasion des articles d'ameublement. Les observations de M. Badin dans son rapport sur les tapis, sont dans le même sens; or, tandis que nous sommes stationnaires, d'autres s'élèvent. Le mouvement ascendant est visible, surtout chez les Anglais. Tout le monde a été frappé du progrès qu'ils ont fait, depuis la dernière exposition, dans le dessin des étoffes et la distribution des couleurs, ainsi que dans la ciselure et la sculpture, et, en général, dans les articles d'ameublement. Jusque-là, il faut le dire, ils étaient plutôt renommés pour leur mauvais goût; mais ils ont compris que c'était affaire d'éducation. Ils ont donc institué avec beaucoup d'intelligence et avec cette persévérance qui leur est habituelle l'enseignement des beaux-arts en vue de l'avancement de leur industrie. Tout le monde y a concouru: l'Etat par la branche d'administration publique qui porte le nom de *Department of science and art*; les localités directement intéressées, par des votes annuels de fonds; les associations spéciales et les particuliers, par des souscriptions. On a puisé aussi largement dans le reliquat considérable qu'avait laissé l'exposition de 1851. Le principal résultat de ces efforts combinés est le musée-école du sud de Kensington (*South Kensington Museum*), vaste établissement où un grand nombre de jeunes gens des deux sexes viennent se former dans les arts du dessin par le moyen de bons modèles et sous de bons professeurs, en même temps que des cours bien faits et des collections heureusement disposées les initient aux sciences appliquées. Cette école-musée compte de nombreuses succursales dans les villes manufacturières..."

" Vous l'avez entendu, Messieurs: devant ces utiles avertissements de M. Michel Chevalier, qui confirment si bien ce qu'avait prévu, dès l'Exposition de 1851, M. le comte Léon de Laborde , les derniers doutes sur l'opportunité de ce que nous faisons, s'il en existait encore dans votre esprit, sont certainement dissipés en ce moment; vous comprenez à cette heure qu'en dehors du patriotisme, les plus légitimes intérêt du travail national établissent surabondamment la pleine raison d'être de notre tentative. L'Angleterre, s'inspirant d'idées toutes françaises, nous a précédés dans ces fondations qui transforment l'ouvrier en artiste. Faisons après elle comme elle, et qu'il en soit encore ici comme à Fontenoy!

"Si, de votre côté, vous vous êtes donnés la main et unis entre vous, c'est que vous aviez confiance dans la puissance de cette initiative individuelle qui s'épanouit aujourd'hui sous la parole féconde du Chef de l'Etat; c'est que vous étiez pénétrés de cette vérité vieille comme le monde, qui nous apprend que l'association atteint des résultats absolument hors de la portée des forces individuelles isolées, quelques grandes d'ailleurs que puissent être celles-ci. Mais que nos sociétés, tout en poursuivant leur mission respective et distincte, s'unissent entre elles et joignent, dans un effort commun vers un même but, leurs forces accumulées, à quoi ne peuvent-elles pas prétendre?

"Vous avez compris cela Messieurs, et mettant de côté toutes ces passions mesquines, stériles et mauvaises qui naissent de l'égoïsme, de l'envie, de la crainte de prêter l'épaule à des ambitions gratuitement supposées, vous, les dignes présidents et vice-présidents des chambres syndicales des industries d'art de Paris, vous avez voulu

unir vos forces aux nôtres; vous avez consenti à former au sein de l'Union centrale ce *Conseil manufacturier* qui rendra, j'en ai la plus entière conviction, d'éminents services à toute cette partie de la production française qui relève de l'art.

"Grâces vous soient rendues pour ce que vous faites, moins pour nous que pour le pays! Mais laissez-moi vous le dire en finissant, ce que vous faites profitera aussi à votre institution et augmentera sa juste influence: avoir aidé notre art et nos industrie d'art à garder leur vieille suprématie ne sera pas le moindre titre parmi tous ceux que les chambres syndicales de Paris se sont déjà acquis et s'acquièrent tous les jours à la bienveillance des pouvoirs publics et à la reconnaissance de la France".